



COOPÉRER AU SEIN DE LA CLASSE

Connac, Sylvain
Université Paul-Valéry de Montpellier
Département des Sciences de l'éducation/LIRDEF

Constats et enjeux de terrain

Dans une école Calandreta, bilingue occitan-français, un enfant de 9 ans a inventé cette blague et la raconte autour de lui.

À la récréation, Fabien s'adresse à la maîtresse :

— M'dame, m'dame, y a Sarah...

La maîtresse :

— Tu inscris ça pour le conseil de demain.

Le lendemain, la maîtresse :

— Alors Fabien, tu as quelque chose à nous dire je crois... à propos de Sarah. Tu as la parole.

— Eh bien, Sarah, hier, à la récré, elle s'est blessée et a eu un malaise...

(Echo PI, 17/Novembre 2004 : 25)

Dans cet exemple, la maîtresse demande à Fabien de parler de son problème lors d'un conseil d'élèves. Il s'agit d'un des très nombreux dispositifs qui aident la coopération au sein d'une classe. En France, ils

proviennent beaucoup des apports de plusieurs pédagogues, surtout Élise et Célestin Freinet, Fernand Oury ou Barthélémy Profit (qui a fondé les coopératives scolaires et l'Office Central de la Coopération à l'École).

Les élèves coopèrent donc au sein des institutions qui leur sont destinées, mais aussi pour des raisons plus naturelles. En effet, ce qui détermine notre nature humaine est notre propension aux relations sociales. Notre espèce n'est pas eusociale comme peuvent l'être les fourmis ou les abeilles, mais a un caractère ultrasocial, qui s'exerce par la constitution de villes ou d'instances réunissant des nombres importants d'individus (les écoles notamment). Autrement dit, même s'il est possible de vivre seul, nous sommes originellement attirés pour vivre avec d'autres. Dans le champ scolaire, même si personne ne peut apprendre à la place d'un élève parce qu'apprendre correspond à un processus personnel d'appropriation, il est plus facile d'apprendre avec d'autres, des adultes, des experts ou des pairs. Ainsi, outre les organisations pédagogiques qui incitent les élèves à coopérer, essayer d'apprendre avec d'autres est une aspiration naturelle (pas toujours continue) pour les enfants et les adolescents.

Pour les enseignants, les organisations coopératives du travail des élèves permettent de faciliter l'aboutissement de plusieurs projets : faire de la diversité des élèves une richesse pour la classe, penser de la différenciation pédagogique sans externalisation (et donc sans les risques d'un étiquetage stigmatisant), contribuer à développer des habiletés prosociales (utiles aux élèves à l'école, en famille et dans leur avenir) et mettre en acte des valeurs humanistes et républicaines comme la liberté (qui n'empêche pas l'exercice de celle des autres), l'égalité (pour une équité de progrès entre les élèves) et de fraternité (par une alliance entre solidarité et générosité).

Définitions

La coopération au sein de la classe entre élèves se définit comme l'ensemble des situations où des élèves travaillent ou agissent ensemble, dans le but d'en retirer des bénéfices individuels d'apprentissages. Ces situations coopératives correspondent à des actions conjointes, sont intentionnelles pour les élèves (on ne les a pas forcés à coopérer) et ils en reconnaissent un intérêt personnel.

Dans les faits d'une classe, les pratiques coopératives se déclinent de plusieurs manières. D'abord par des dispositifs cherchant à développer le sentiment d'appartenance à un collectif, de la cohésion de groupe et du sentiment de sécurité, pour créer un espace « hors-menace ». Il est ici sujet des conseils coopératifs évoqués plus haut, mais également des marchés de connaissances, des jeux coopératifs, des discussions démocratiques (littéraires, scientifiques ou philosophiques) ou des « Quoi de neuf ? ».

Ensuite pour activer la dimension sociale des apprentissages. Sont possibles dans ce domaine le travail en groupe, l'aide, l'entraide, le tutorat, le travail en équipe ou le travail en atelier quand la consigne est d'être à plusieurs par atelier.

Les Nord-Américains sont à l'origine d'une autre approche de la coopération entre élèves, le « *cooperative learning* ». Contrairement aux conceptions européennes qui pensent la coopération comme un moyen aidant les élèves à mieux apprendre, celle-ci défend la coopération comme un objectif. Elle consiste à proposer des exercices coopératifs visant à développer chez les élèves des habiletés coopératives. C'est le cas notamment avec les classes-puzzles (*jigsaw*) ou les structures coopératives (Kagan 2019).

Il existe d'autres formes de coopération que celles entre élèves, notamment la coopération qui existe entre un enseignant et des élèves, de la coopération entre enseignants (bien qu'il s'agisse surtout de collaboration), avec des partenaires de l'école ou des parents d'élèves.

Éclairage par les spécialistes

Le contraire de la coopération est sans aucun doute l'individualisme systématique ou l'égoïsme. En revanche, les liens entre coopération et compétition sont très étroits, une situation de compétition étant aussi coopérative (Saury 2008). La compétition apporte une confrontation entre des élèves qui agissent ensemble pour pousser chacun à devenir plus fort que soi-même. Alors qu'il y a une lutte pour se disputer des buts conjoints, être en compétition dynamise la coopération. Cela évite que les élèves s'engagent uniquement à leur rythme, risquant ainsi de ne rien apprendre parce que n'utilisant que des habiletés déjà acquises.

Il existe cependant des écarts importants entre coopérer et collaborer. Alors qu'une collaboration est orientée vers des objectifs communs, souvent une production ou une réalisation, une *coopération* cherche à ce que chaque partenaire sorte grandi par la rencontre. Pour collaborer, les actants s'entendent souvent pour se répartir une partie du travail afin que les tâches soient confiées aux plus compétents (Laurent 2018). Mais ce qui est judicieux pour produire ne l'est pas pour apprendre. En effet, on prendrait alors le risque de voir des élèves se spécialiser, les plus forts étant concepteurs, les plus vulnérables devenant au mieux exécutants, au pire chômeurs ou gêneurs (Meirieu 1996). Ainsi, faire coopérer des élèves ne peut consister à les laisser collaborer. Une coopération pédagogique impose que chacun souhaite coopérer, profite des échanges et puisse finaliser son travail par une action individuelle (parce qu'apprendre ne peut se faire que par soi-même).

De plus, les dispositifs coopératifs ont chacun des objectifs pédagogiques prioritaires, évitant que la coopération contrevienne aux intentions éducatives (Connac 2017). Les conseils et les jeux coopératifs ont un intérêt lorsqu'ils permettent de construire des relations de confiance et amicales au sein d'une classe. Les discussions démocratiques sont intéressantes lorsqu'elles

donnent la possibilité aux participants d'améliorer leurs capacités réflexives. Le travail en groupe sert principalement à entrechoquer les représentations premières des élèves, pour susciter en eux le besoin d'un nouvel équilibre cognitif par un rapport aux savoirs de référence. L'aide, l'entraide et le tutorat se montrent utiles pour offrir aux élèves du soutien lorsqu'ils rencontrent un obstacle qu'ils ne parviennent pas à dépasser seuls, principalement pour des exercices d'entraînement. Le travail en équipe les conduit à penser à plusieurs un projet commun, et ainsi, en cherchant à coordonner leur travail, à développer des compétences qu'ils pourront ensuite activer ailleurs.

Gestes professionnels en contexte scolaire bilingue

Les pratiques de coopération entre élèves sont particulièrement adaptées dans des classes bilingues parce que coopérer se fait par du langage verbal. Ainsi, à chaque fois que des élèves coopèrent, ils utilisent une langue, maternelle ou seconde, dans des conditions authentiques et vivantes. En coopérant, ils s'expriment non dans le cadre d'une consigne, mais parce que l'échange leur est nécessaire en tant qu'enfant ou qu'adolescent pour tisser des liens ou en tant qu'élève pour faciliter une tâche scolaire.

Dans chacune de ces situations, ou lorsque des ateliers sont ouverts dans la classe, les élèves apprennent à parler parce qu'ils s'exercent mais aussi en raison d'un effet vicariant (Bandura 1976). En effet, en échangeant avec d'autres, chacun entend d'autres parler et peut ainsi imiter ce qui lui est donné. C'est par ce double processus d'observation et de reproduction que de nouveaux apprentissages se créent ou se solidifient.

Ceci dit, il ne suffit pas d'autoriser la coopération pour qu'elle soit intéressante pour tous les élèves. Certains parmi les plus éloignés de la culture scolaire peuvent

rapidement être relégués à des activités subalternes ou tout simplement être découragés devant une comparaison sociale inégale. Il convient donc pour tout enseignant qui souhaite valoriser les agirs coopératifs de proposer aux élèves une formation préalable (Connac 2021). Celle-ci cherche à clarifier les raisons qui les conduit à coopérer et à s'approprier de premiers gestes de coopérateurs pour réduire d'éventuels malentendus quant aux objectifs prioritaires.

ICEM-Pédagogie Freinet (site de l'association) : <https://www.icem-pedagogie-freinet.org/>

OCCE Association de promotion des coopératives scolaires (site de l'association) : <http://www2.occe.coop/>

ADEB Association pour le développement de l'enseignement bi-et plurilingue (site de l'association) <http://www.adeb-asso.org>

Bibliographie

Bandura, Albert (1976). *L'apprentissage social*. Bruxelles : Éditions Pierre Mardaga.

Connac, Sylvain (2017). *Enseigner sans exclure – La pédagogie du colibri*. Paris : ESF Sciences Humaines (Collection Références).

Connac, Sylvain (2020). *La coopération, ça s'apprend*. Paris : ESF Sciences Humaines (Collection Pratiques).

Kagan, Spencer (2013). *Kagan cooperative learning structures*. Kagan Publishing.

Laurent, Eloi (2018). *L'impasse collaborative – Pour une véritable économie de la coopération*. Paris : Les liens qui libèrent.

Meirieu, Philippe (1996). *Itinéraire des pédagogies de groupe - Apprendre en groupe*. Lyon : Chronique Sociale.

Saury, Jacques (2008). *La coopération dans les situations d'intervention, de performance et d'apprentissage en contexte sportif*. Note de synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches en sciences de l'éducation. Université de Nantes. Disponible sur <https://apprendreeneps.files.wordpress.com/2013/03/hdr-saury-2008-v-definit.pdf>

Sitographie

CRAP-Cahiers Pédagogiques (site de l'association) : <https://www.cahiers-pedagogiques.com/>

Pour aller plus loin

ICEM34 (fiches pour organiser de la coopération) : <https://www.icem34.fr/ressources/organiser-la-cooperation>

PIDAPI (matériel pour faciliter l'autonomie et la responsabilité coopérative des élèves) : <https://pidapi-asso.fr/>

Connac, Sylvain (2018). Ce que disent des élèves sur les classes coopératives en collège et lycée. *Tréma*, 50, en ligne : <https://journals.openedition.org/trema/4265>

Connac, Sylvain (2019). Origines et valeurs des conseils coopératifs d'élèves. *Éducation et Socialisation*, 53, en ligne : <https://journals.openedition.org/edso/7281>

Connac, Sylvain (2021). Pour différencier : individualiser ou personnaliser ? *Éducation et Socialisation*, 59, en ligne : <https://journals.openedition.org/edso/13683>

D'autres entrées de l'Abécédaire

Différencier

Médiation (de la notion « médiation » au geste professionnel de la « vague sémantique »)

Référence à citer

Geiger-Jaillet, Anemone / Fonseca Favre, Mariana / Vaissière, Stéphanie & Verney, Yann (dir.) (2022). *Abécédaire des gestes professionnels dans l'enseignement bi/plurilingue*. Paris : ADEB.



ADEB (2022). *Abécédaire des gestes professionnels dans l'enseignement bi/plurilingue*. <http://www.adeb-asso.org>